

LA MARSEILLAISE :

"Les plus désespérés
sont les chants les plus beaux..."

LIVRE. Catherine Le Guellaut sort un nouveau recueil de nouvelles "Et la lune nous regardait", une beauté d'écriture, une sensibilité à fleur de peau, à découvrir.

S'il n'est jamais facile d'arpenter la critique d'un livre, l'exercice s'avère d'autant plus difficile quand on en apprécie l'auteur. Catherine Le Guellaut, figure incontournable de la plaza arlésienne sort son deuxième opus. Un recueil de nouvelles, séquencé de poèmes et de dessins d'Albert martin, magistralement écrit et divinement sombre.

"Et la lune nous regardait" recèle une dizaine de nouvelles, toutes plus belles les unes que les autres. L'arène est son écrin dans lequel la part du rêve, d'émotion et de beauté s'expriment dans des détails dont l'auteur a le secret, qu'elle trace de sa plume mouvante, comme un film qui défile dans nos têtes de lecteurs médusés. La poésie aussi s'invite et s'entremêle aux mots qui se couchent sur le papyrus de l'écrivain. "Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots" disait Alfred de Musset, "Et la lune nous regardait" en est la parfaite illustration.

On y découvre des personnages touchant, comme José, infatigable observateur, fidèle valet d'épée, personne omniprésent, protagoniste dont la sensibilité à fleur de peau nous rappelle Cathy et sa discrétion légendaire. Il assiste ou participe à ces scènes taurines, à ces moments où l'âme humaine exhorte son essence. Car la tauromachie reste le fil d'Ariane de ces nouvelles. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est bien cette dualité entre l'arène et la réalité. Cette part de rêve et son revers cartésien. Catherine, si elle sait nous faire voyager dans ces mondes parallèles, sait aussi nous faire redescendre vers la brutalité de la vie. Ses personnages sont habités

de doutes ou de certitudes, en confrontation perpétuelle. Tantôt émerveillés si tôt accablés. De la clarté à l'opacité, de la lumière à l'obscurité, les histoires insolites racontent, dévoilent des destins particuliers, d'un torero malade ou amoureux, mais aussi de personnage que tout arlésien peut reconnaître. Se calquant parfois à l'actualité, Catherine rend hommage à des figures marquantes, qui d'une manière ou d'une autre ont touché son esprit, exacerbant sa sensibilité, où l'ombre et la lumière sublimement se confondent sous l'oeil attentif de la lune.

Cette magicienne des mots a pensé pour la seconde fois consécutive un sublime recueil. Il semble par ailleurs que ses prochains écrits seraient différents. Vivement donc, qu'elle récidive pour le bonheur de notre intellect, elle qui sait si bien magnifier les mots.

Et pour vous mettre l'eau à la bouche, un petit extrait de ce trésor de nouvelles : "A la lisière entre l'ombre et la lumière, il y a ton souvenir rêveur accroché à quelques grains de sable ballotés au vent chaud qui souffle dans les dunes, il y a mon soupir long et une clarine qui résonne dans le soleil..."

Sarah Moreres -
La Marseillaise Arles, supplément spécial féria
30 Mars 2007.

